

PUBLIE LE JEUDI DE
CHACQUE SEMAINE
ANNONCES
rère insertion la ligne 100ts.
Insertions subséquentes, 2ct
Cartes d'affaires, \$5 par aa

L'Impartial

L'IMPARTIAL.
Le seul journal français dans l'Est
de l'Amérique.
ABONNEMENTS:
Un an.....\$1.00
Six mois..... 50
3 mois..... 30

F. J. Buote,
Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement: \$1.00
Payable d'avance.

Vol. II.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 21 Mars 1895

No 36

CARTES D'AFFAIRES.

SEE THIS PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS.
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.
H. J. McNEIL,
Summers-Isle
General Agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers TIGNISH, I. P. E.

Bureau et résidence en face
du Block Chaisson, Broad
Street, près de la station.

Pour une commodité de ses patients
qui n'ont ni chevaux ni voiture
Dr. Desnoyers les visite ses traits.
Nov. 9 h 93

EUREKA HOTEL

WATER STREET
CHARLOTTETOWN.

Free Coach to meet all Trains
and Steamboats.

Moderate charges. Good tables.

C. A. BENOIT, PROP.

JAMES J. JOHNSTON, AVOCAT,

NOTAIRE PUBLIC ETC
Agent d'assurance et de bien-
fonds.

Stamper's Block, Victoria Row
CHARLOTTETOWN,
P. E. I.

Representing
McKillop's Legal and Commer-
cial Record, The American Bank
Reporter & Attorney List, On-
tario Mutual Life Assurance Co
&c.

MONEY TO LOAN. MONEY IN-
VESTED.

A. W. MACKINLAY, DENTISTE.

Dents extraits et employés
de la manière la plus habile et
à des conditions raisonnables,
sans faire éprouver aucune dou-
leurs aux patients.

Bureau au dessus du magasin
de J. Rattray.

RUE MAIN.....ALBERTON

We make but little

money on each suit, but it suits
us, because we make and sell
so many suits. At the same
time it suits our patrons, be-
cause they can

Save Money

on every suit they buy from
us. So you see, we are suited,
our patrons are suited, in fact
everybody is suited.

Don't forget that spring is here
so is my New Stock. Be suited.

N. P. Doiron,

MILL RIVER, P. E. I.
March 22 1895

THE NEW DONAHOE'S

is combating Religious Preju-
dice and Economic injustice,
and helping Catholics and Pro-
testants to understand each
other better.

THE NEW DONAHOE'S

is brilliant without being su-
perfluous, instructive without
being heavy, popular without
being trivial.

THE NEW DONAHOE'S

will delight every American
Catholic and interest every
thoughtful Protestant.

Only \$2.00 a year.

Write for sample copy

DONAHOE'S MAGAZINE CO.,
611 Washington St.,
Boston Mass.

Jan. 17-3m.

ECHOS.

—La paix entre la Chine et
le Japon sera bientôt conclue.
Tous les documents sont prêts
et les détails seront complétés
par télégraphe.

—Le Brésil a consenti à pay-
er à la France une indemnité
de 500,000 francs en faveur des
familles françaises dont certains
membres ont été tués pendant
la dernière insurrection.

—Le petit village d'Ironside,
près d'Ottawa, sur la Gatineau,
a été le théâtre d'un désastreux
incendie. 6,500,000 pieds de
bois empilés dans les chantiers
de MM. Gilmour et Hughson
ont été consumés. Les pertes
dépasseront \$100,000. Il y a
d'assurances.

—Il y a à Montréal une paire
de jumeaux qui ne sont nés ni
le même jour, ni le même mois,
ni la même année! Comment
expliquer cela? Eh! bien, un
des jumeaux est né à 11 heures
et demie du soir, le lundi, 31
décembre 1894, et l'autre à
l'heure du matin, le mardi 1er
janvier 1895.

—On annonce de St-Boniface
la mort de madame Marceline
Royal, à l'âge de 82 ans. La dé-
funte était la mère de l'hon. M.
Royal, ancien lieutenant-gou-
verneur du Nord-Ouest, aujour-
d'hui rédacteur en chef de la
"Minerve."

—Boston, Mass., 7.—Un odieux
complot semble avoir été
tramé pour détruire les églises
catholiques de cet Etat. Hier,
pendant que 1200 personnes as-
sistaient au service religieux, à
l'église Saint-Pierre, de Boston,
le feu a soudainement éclaté à
l'intérieur du temple. M. l'abbé
Rorau, qui officiait, s'est grave-
ment brûlé en éteignant les
flammes. C'est la troisième é-
glise catholique visitée par le
feu depuis huit jours.

—Le premier ministre Blair,
à présent, avant la prorogation
de la législature, un projet de
redistribution des sièges à la
législature du Nouveau-Brun-
swick. Madawaska, Victoria,
Carleton, Gloucester et Kent
auront, si ce projet est adopté,
un député de plus chacun.
York et Westmoreland auront
chacun trois députés, ce qui
augmentera la représentation
de cinq.

—Sept garçons qui jouai-
ent avec un bidon contenant
cinq livres de poudre ont été
victimes d'un terrible accident,
à Huntington, Penn.

—La poudre fit explosion et
deux des jeunes gens furent
lancés à 50 pieds de distance,
contre une maison. Leur mort
fut presque instantanée.

—Les vêtements des autres pri-
rent feu, et quelques-uns d'en-
tre eux succombèrent aux brû-
lures qu'ils ont reçues.

—Un train dans lequel se
trouvaient 1200 personnes reven-
ant d'un pèlerinage est tombé
hors de la voie ferrée en en-
courant un précipice, près de
Mexico. Les chars sont allés
au fond. Cet accident a coûté la
vie à 104 personnes et 85 des
blessés vont mourir.

—Une horrible tentative de
meurtre a été commise sur l'é-
vêque du diocèse de Catanzozo,
en Italie, par un étudiant en
théologie.

—L'étudiant pour se venger du
prélat qui avait refusé, parait-il,
de l'ordonner prêtre, s'est ren-
du au palais épiscopal et tirant
un revolver de sa poche a fait
feu sur l'évêque qu'il a blessé
grièvement.

—Une violente tempête s'est
fait sentir sur les côtes de Sic-
ile. Plusieurs vaisseaux ont été
avariés et plusieurs édifices ont
été renversés.

—Les bureaux
municipaux à Marsala ont été
mis en ruines et cinq personnes
sont mortes des blessures faites
par des débris de murailles et
des arbres renversés.

—On vient de présenter à la
législature de l'Etat un projet
de loi pour autoriser la con-
struction d'un canal d'au moins
20 pieds entre les points sui-
vants:

De la rivière Hudson au lac
Champlain, du haut du lac St-
François à un point sur la ri-
vière St-Laurent au-dessus des
rapides du Long Sault et de
Lewiston, sur la rivière Niaga-
ra jusqu'au dessus des chutes
Niagara.

Ces canaux devront être as-
sez larges pour permettre à
deux navires, tirant 20 pieds
d'eau, de se croiser à toute vi-
tesse.

La compagnie aura un capi-
tal de \$150,000,000 dont 10 olo
devra être souscrit d'ici 5 ans.
Ces canaux devront être ache-
vés en dix ans.

VISITE AU PRESBYTERE

Billard avait posé les deux
coudes sur la table, avec une
grande aisance. La tête enca-
drée dans ses deux mains, il
regardait d'un air pensif son
ami Ratinel qui achevait de
faire fondre le sucre dans sa
tasse à café, en tournant ma-
chinement la cuiller.

—Voyons, fit-il, qu'allons-
nous enfin décider?

—Que veux-tu faire?

—Allez trouver M. le curé
et lui exposer notre idée de for-
mer ici un Comité de La Croix.

—Allons! fit Ratinel, d'un
caractère moins déterminé que
Bidard. Allons!

Mais il ne paraissait pas très
assuré du succès.

Le curé disait son bréviaire.
Dès que, par dessus ses lunettes
il vit la porte du jardin s'ou-
vrir et les deux visiteurs entrer
il fit quelques pas à leur ren-
contre.

C'était un homme d'une cin-
quantaine d'années, aux man-
ières affables. Il donna une
chaude poignée de main aux
deux amis, tandis que Ratinel
faisait, dans tous les formes, la
présentation de Bidard.

—Plut à Dieu, messieurs,
que j'eusse ici un certain nom-
bre de paroissiens comme vous!

dit le curé, après avoir conduit
ses visiteurs dans la salon du
presbytère. Vous m'avez fait
ce matin, en assistant à la
grande messe, un bien vil plai-
sir. Il y a longtemps que j'en'ai
vu d'hommes aux offices dans
ce pays.

On causa quelque temps de
choses et d'autres. Puis Bidard,
un peu timide, essaya d'ata-
cher le grelot.

—M. le curé, il y aurait un
moyen d'atteindre cette popu-
lation qui vous échappe et qui
ne vient jamais entendre votre
parole à l'église.

—Ah! mon ami, fit le curé
avec un sourire sceptique, ce
merveilleux moyen, si vous le
connaissiez, dites le moi bien
vite. Je donnerais tout pour
posséder une si précieuse re-
cette. Mais, hélas! je suis bien
incrédule. J'ai tout essayé: je
me suis occupé avec soin des
pauvres, des malades, des en-
fants. On m'accepte comme
homme, comme prêtre même,
pour les baptêmes, les mari-
ages et les convois: mais c'est
tout.

Après la Première Com-
munion, insuffisamment pré-
parée, je ne revois plus jamais
aucun enfant à la messe. Sans
la pensée que Dieu me veut ici
pour garder son tabernacle et
prier pour ce peuple, je vous
avoue que je me découragerais
profondément.

—Mais, monsieur le curé, ne
vous êtes-vous pas rendu com-
pte du mal énorme qui font les
mauvais journaux dans le
pays?

Hélas! si je m'en suis rendu
compte? Je le crois bien!

Depuis longtemps, nos cam-
pagnes sont envahies et travail-
lées par une presse détestable,
entièrement vendue aux trans-
migrations. Mais qu'y faire?

—Monsieur le curé, ne pou-
riez-vous pas essayer d'établir

ici l'œuvre de la bonne presse,
de fonder un comité de la
Croix?

—Ah! voilà votre fameuse
recette. Merci; mais je ne
veux pas me compromettre. Ma
situation est assez difficile sans
cela. Non, non, m'est avis que
malgré tout, le prêtre doit res-
ter dans son presbytère ou dans
sa sacristie. C'est sa la place.
Il n'est pas fait pour autre
chose.

Du reste, il n'y a rien à faire
dans ce triste pays. Il est trop
tard et tout est gangrené.

Le curé, une fois lancé sur
cette voie, continua longtemps,
à la grande consternation des
deux amis qui, n'osant même
pas discuter, et peu fiers de
leur première démarche, rentrè-
rent à la maison, tout penauds,
un peu irrités secrètement con-
tre le bon curé.

LE PARISIEN.

(De la Croix de Paris.)

SHORTIS

ARRIVE A MONTREAL.

(Du Monde.)

Shortis, le meurtrier de Val-
leyfield, est arrivé à Montréal,
ce matin; à dix heures moins
dix.

C'est M. le shérif Laberge, de
Beauharnois, et les constables
Montpetit et Leduc qui ont
veillé sur le prisonnier pendant
tout le trajet.

Vingt minutes après l'arrivée
du convoi, Shortis entra à
l'hôtel Vallée, où le géolier le
recevait.

Le prisonnier portait un par-
dessus en drap brun avec
large col en fourrure, une cein-
ture en laine et un chapeau en
feutre noir.

Shortis avait abandonné la
culotte qu'il portait générale-
ment pour passer un pantalon
comme le commun des hommes.
M. Brissette, l'assistant du
géolier, a fait au nouveau pri-
sonnier les questions d'usage.

—Votre nom?

Bertie S. V. Shortis.

—Votre âge?

20 ans.

—Ou êtes-vous né?

En Irlande.

—Marié ou célibataire?

Avec un sourire moqueur,
Shortis a dit: non marié.

—Votre métier?

Je n'en ai pas.

M. Laberge a alors enlevé
les menottes au prisonnier. Le
géolier a ensuite ordonné à un
des gardes d'aller fouiller le
prisonnier.

—M. Vallée, a dit Shortis,
passez-moi votre mot.

—Non! non! suivez le gardien.

Pendant que l'on inscrivait
les noms et prénoms du prison-
nier, un reporter du Monde lui
a demandé:

—Comment avez-vous trouvé
le voyage?

—Très bien. Ce n'est pas la
première fois que je fais ce tra-
jet.

—Préférez-vous Montréal à
Beauharnois?

—Je préfère Montréal. Je crois
que j'y serai mieux traité.

Les reporters lui ayant parlé
de la tragédie, il a refusé de
parler.

Le géolier s'apercevant de
cette conversation, déclara qu'il
avait reçu des ordres du pro-
cureur-général de ne permettre
à personne de parler à Shortis.

—Quand on a enlevé les mon-
ottes au prisonnier, il a poussé
un soupir de soulagement.

Shortis a été renfermé dans
une des cellules que l'on affecte
généralement aux condamnés à
Montréal.

Il y a cinq de ses cachots à
la géole de Montréal.

Shortis est un grand jeune
homme blond, de près de six
pieds. Il a les yeux bleus et
perçants. Il a les manières d'un
gentleman.

Le géolier a ordonné à ses
assistants de surveiller Shortis
avec la plus grande attention.

LES MAUVAISES LEC- TURES.

Mgr de Gossbriand, évêque
de Burlington, vient d'adresser
une lettre pastorale aux fidèles
de son diocèse, sur les mauvai-
ses lectures, déclarant l'urgence
d'une surveillance plus vigi-
lante des sujets de lecture dont
se repaissent les jeunes gens.

A cette saison, dit-il, où la
lecture est le principal passe-
temps, il importe que les chefs
de famille examinent le genre
de littérature qu'on introduit
dans leurs demeures. Aucun
père, aucun mère ayant
conscience de la grave respon-
sabilité qui leur incombe ne
voudraient permettre à leurs
enfants de fréquenter les crim-
inels, ni de frayer avec des
gens de mauvaise vie, et cepen-
dant les gazettes séculières et
toutes sortes de brochures pro-
fanées qui leur tombent sous la
main avec profusion, tous les
jours, de tous côtés pullulent
des récits circonstanciés de
toutes sortes de turpitude et de
crimes. En beaucoup de cas,
ces descriptions sont tellement
insinuantes et si mal voilées
qu'elles pervertissent l'imagi-
nation des jeunes lecteurs et
lectrices et les incitent à des
actes d'immoralité et même de
désespoir. Quant aux livres, les
plus populaires et les plus
répandus sont, pour dire très
dangereux.

Les parents qui tiennent à
préserver leurs fils et leurs filles
de la contagion et du
deshonneur et préfèrent les
voir vertueux et respectables
plutôt que mondains et dignes
de mépris, banniront toute cette
littérature immonde et ces nou-
velles à pernicieuse sensation
de leurs maisons, aussi impi-
toyablement qu'ils en chas-
seraient des malfaiteurs. Si
c'est déshonorant et démoralis-
ant de s'associer avec des
hommes dissolus et avec des
femmes débauchées ce n'est
certes pas se rendre digne
d'estime de faire leur connais-
sance et de se plaire de dans
leur compagnie, dans des jour-
naux et des revues, des bro-
chures ou des lettres qui
révèlent leur corruption et dé-
signent leur honteuses et
criminelles actions.

UN ASSASSIN DE ONZE ANS

Mill Creek, Penn., 6.—Un
drame sanglant s'est déroulé
au temple méthodiste de cette
ville et a causé un grand émoi
dans la localité.

Pendant le service, un gamin
de onze ans, Cloyer Coy, s'est
amusé à lancer des pastilles de
gomme, machées, dans les che-
veux d'un jeune homme de
vint et un ans, David Wilson,
qui était devant lui. Wilson
impatiemment s'est retourné et a
menacé le jeune Coy de le
giffer.

Le gamin a cessé de lancer
de la gomme: mais tirant un
rasoir de sa poche, il s'est mis
à le repasser sur le cuir de son
soulier en disant à un de ses
camarades qu'il se proposait
d'enlever le cœur à Wilson.

Le service n'était pas plutô-
t fini que le gamin se précipitait
sur Wilson et le blessait mor-
tellement à l'abdomen avec son
rasoir.

Le précoce meurtrier a été
arrêté et c'est dit-on, unique-
ment grâce à son jeune âge
qu'il n'a pas été lynché.

PATENTS

CAVEATS TRADE MARKS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a
prompt answer and an honest opinion, write to
MUNN & CO., who have had nearly fifty years
experience in the patent business. Communica-
tions strictly confidential. A Handbook of in-
formation concerning Patents and how to ob-
tain them sent free. Also a catalogue of mechan-
ical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive
special notice in the Scientific American, and
this are brought widely before the public with-
out cost to the inventor. This splendid paper,
issued weekly, elegantly illustrated, has by far the
largest circulation of any scientific work in the
world. \$3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$2.00 a year. Single
copies, 25 cents. Every number contains beau-
tiful plates, in colors, and photographs of new
houses, with plans, enabling builders to show the
latest designs and secure contracts. Address
MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

FLOUR

The celebrated brands
Howard, Phoenix, Maple
Leaf &c, are offered at
prices never before thought
of in this market.

FARMERS

They want this season a
large quantity of beef and
mutton for canning purposes.
For Pork and Oats the high-
est market prices, will be
paid.

Oct 25th 1894

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers in

DRY GOODS,

HARDWARE,

BOOTS & SHOES,

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies.

at TIGNISH and

ALBERTON.

Again place before their
customers an entirely new
and complete stock in the
several lines above mentioned.
Great care has been devoted
to buying in best markets and
to a careful selection to meet
the wants of the trade.

DRESS GOODS!

A varied assortment of
cashmeres, Serges, Whip-
cords, Tweeds with all neces-
sary trimmings of latest fash-
ion to match. Millinery in
great variety. Cloths in
Scotch and Canadian Tweeds
Worsted, Doeskins &c.
COTTON GOODS of all
kinds and variety from pound
patches to No. 10 sail Duck,

BOOTS & SHOES

Believing that warm dry
feet are conducive to health,
extending the lives of their
customers thus securing to
them a longer term of pa-
tronage, they have exercised
extraordinary care in pro-
viding foot wear; Secure
early some of these life pre-
serving in Overshoes, Snow-
Excluders, Manitoabas, Over-
alls and Stockings.

READY MADE

CLOTHING

Always on hand a large vari-
ety of suits, Overcoats,
Usters, Underclothing &c.
Also a Tailorshop in full
blast where wedding suits
are now being turned out
daily.

GROCERIES

Everything in this line has
been purchased to meet the
hard times: the very best for
least possible money. TEA
of exceedingly good strength
and fine flavor was secured
in China and on the Pacific
Steamers before the war ad-
vanced price 3c to 5c per
pound. MOLASSES; they
have the right article this
time and at bottom prices.

FLOUR

The celebrated brands
Howard, Phoenix, Maple
Leaf &c, are offered at
prices never before thought
of in this market.

FARMERS

They want this season a
large quantity of beef and
mutton for canning purposes.
For Pork and Oats the high-
est market prices, will be
paid.

Oct 25th 1894